

FRIPOUNET

ET Marisette

N°11

ET

19^e ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)

DIMANCHE 26 AVRIL 1959



Le deuxième moteur de l'avion
flambait à nouveau.

Allait-il prendre feu... périr dans
l'Atlantique ?

Voir p. 6 et 7.



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE

NOUS aimons beaucoup notre journal et travaillons à le diffuser parmi nos camarades. Toutes les filles le lisent. Les garçons commencent à s'y intéresser. Notre article préféré : « Les Inoubliables de Chantvent. » Nous les imitons dans ce qu'ils font de bien, afin de devenir de chics gars et filles. « Ohé ! les clubs » nous intéresse beaucoup.

MARYVONNE, des Côtes-du-Nord.

Kilitou Kilibien

A Domessin (Savoie), grande effervescence au local du club : On élit les meilleurs lecteurs de Fripounet et Marisette. Voici les gagnants : Bernard Renaud, Irène Bellerman, Gérard Gentil-Perré.



Bonjour à Sylvain et Sylvette, mes amis préférés et, bien sûr... ceux de ma petite sœur !

M.-F. AUPIED,
Brielles (I.-et-V.).



« Vivent les marins de Saint-Guénolé ! » En avant, moussaillons, et que partout soit Fripounet et Marisette !

MERCY pour le jeu T. T. N., il est passionnant ! Je lis Fripounet et Marisette chaque semaine. Je ne suis pas abonnée, mais je l'achète car il me plaît beaucoup. Pour que tous les membres du club lisent le journal, nous l'achetons chacune à notre tour et nous nous le passons.

Michèle Gauseur,
Languea-Lanrivoare (Finistère).

LA PRIÈRE DE MAI

QUE sont donc délicieux ces soirs de mai ! Les oiseaux virent en bandes tapageuses autour des cheminées et des peupliers au feuillage tendre, le bleu du ciel a pâli et la plaine s'estompe dans la brume, des masses de fleurs débordent des buissons et des grilles, le parfum du lilas triomphe aux approches des maisons du hameau.

— Un, deux, trois pour Henriette ! Henriette, tu es prise ! La bande des enfants surgit de derrière les troncs d'arbres et bondit en hurlant vers le but.

Les grandes personnes sont assises sur les bancs de pierre, harassées de la journée : on discute ou, simplement, on regarde, se laissant envahir par ce calme.

— Allons, les enfants, il est temps d'aller vous coucher !

— Oh ! déjà ! Alors, on fait le mois de Marie.

Et les enfants, continuant à se bousculer, se rendent vers le noyer creux où, parmi les fleurs, trône une belle statue de la Vierge.

— Allez, Henriette, c'est toi qui diriges la prière du soir.

Des grands se joignent aux enfants. Des « Je vous salue, Marie » sont lancés en guirlande autour de la Vierge. Puis s'élève leur chant appris par René en colonie : « Notre-Dame des bruyères, des sapins et des bois, vers vous montent nos prières... »

Il me semblait que chacun de ces soirs était vraiment une fête pour Notre-Dame.

La nature, dans cet éclatement du printemps, la célébrait de tous ses parfums, de toutes ses couleurs, de toute la vie qui montait, et je pensais qu'il était juste que l'amour de ses enfants lui ait consacré ce mois le plus beau de l'année.

Mais, au-delà de toute cette création, si belle en ce jour de mai, Notre-Dame aimait surtout le chant de toutes les créatures... La prière de tous ceux qui avaient, tout au long du jour, travaillé, peiné ou joué. Le mois de Marie pourrait être beau... Il y manquerait quelque chose s'il n'y avait pas aussi une prière jaillie du cœur des hommes.



Le Pastourea

LE GUIDE NOIR

PAR HERBONE

RESUME. — Revenus à Chamonix, nos amis campent sous le chalet du « Rouquet » absent. Dans la nuit, Marisette surprend les réflexions de l'étrange guide. Que prépare encore ce soi-disant Jean-Marie Lechoucas ?





LE VIVARIUM DU PALAIS



OUR LE PARFAIT EXPLORATEUR

La nourriture de nos amis

LÉZARD : mouches, moustiques, confiture, lait concentré, jus d'orange, petits morceaux de viande.

CHENILLE : feuilles sur lesquelles on la trouve, chou, trèfle, chardon, chou, trèfle, capucine ou d'autres plantes.

L'ARaignée : insectes, mouches, ou d'autres araignées.

Ne pas mettre dans votre VIVARIUM des animaux qui sautent, comme la sauterelle ou la grenouille, car elles ne seraient pas heureuses privées de liberté.

Pour les regarder vivre (Vivariums). Collection « Activités », 31, rue de Fleurus, Paris-6^e. Prix : 195 francs.

l'heureuse liberte

LORSQU'IL fait beau dehors et que, pour comble de bonheur, c'est jeudi, on désire immédiatement retrouver ses amis du club, courir dans le bois que l'on connaît par cœur mais qu'on aime tant.

Un petit lézard vert, un scarabée, une belle Chenille, une araignée, au creux d'un arbre ou sur le chemin, vite, attrapons-les. Mais où les placer maintenant ?

Pourquoi ne pas faire un vivarium ? C'est une petite maison que vous fabriquez et dans laquelle vivent les animaux capturés.

LE PETIT VIVARIUM

PRENEZ une boîte à fromage en bois ou en carton, mettez au fond un peu de mousse, une ou deux pâquerettes, violettes ou autres fleurs des champs. Ensuite, vous placez délicatement les insectes capturés et vous recouvrez le tout d'un morceau de papier cellophane (percé de petits trous d'épingles), serré autour de la boîte grâce à un élastique.



LE PARC ZOOLOGIQUE

Matiériel nécessaire :
Carton ou boîte à chaussures, ciseaux, papier cellophane, colle, scotch.

Le plus simple est de prendre une boîte à chaussures, d'en retirer le couvercle, de découper la moitié du grand côté et d'arrondir les deux petits côtés. On y perce des fenêtres et on recouvre le dessus et les deux fenêtres de papier (cellophane percée de petits trous) que l'on colle ou que l'on fixe avec du scotch (fig. 1).

Sur l'arrière du vivarium, on perce une porte à glis-

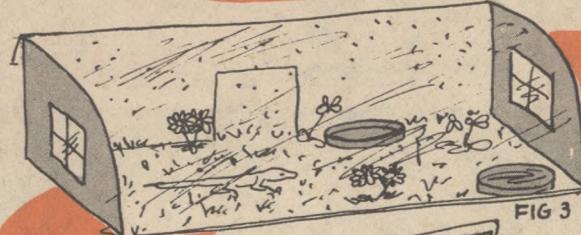


FIG. 3

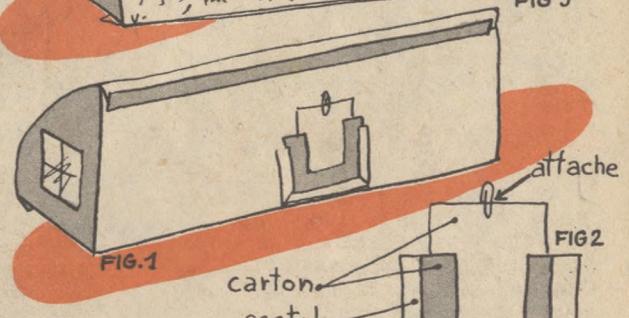
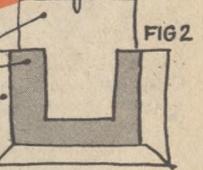
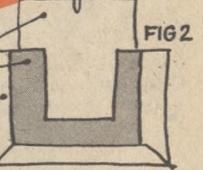
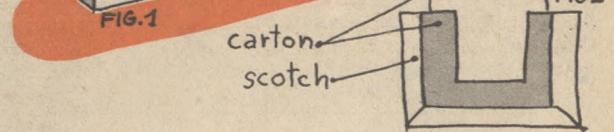


FIG. 1



sière (fig. 2) par laquelle on passera la nourriture et les animaux.

Lorsque tout est terminé, que la colle est sèche, on place la petite porte, on glisse de la mousse, quelques plantes (pâquerettes auxquelles on laisse des ra-

cines) et un peu de terre. (On décore comme on le veut !) (Fig. 3.)

Ne pas oublier de mettre aussi deux couvercles en fer : l'un pour la nourriture, l'autre pour la boisson.

Maintenant que la maison est prête, attrapons délicatement le petit lézard vert. Regardons-le vivre dans sa nouvelle demeure.

Dans le club, il serait préférable de faire plusieurs vivariums et ne pas méler les espèces d'animaux qui risqueraient de faire mauvais ménage !

Jacqueline et Jean-Lou.



REVE D'HOMME

PHOTOS PARIMAGE
PHOTOS PARIMAGE

ET CHÂTEAU DE CONTE DE FÉES

MES chaussures crissaient au contact du gravier, mais il aurait fallu tendre l'oreille pour m'entendre à vingt pas. Je sortis ma torche électrique et balayai rapidement de mon faisceau lumineux ce qui, à ma droite, formait une masse sombre. J'aperçus six colonnes jumelées. Ces colonnes étaient les jambes de trois géants qui me firent songer aux disciples de Bouddha. Dans quelle étrange demeure m'étais-je aventuré cette nuit ? Mystère ! Est-ce que je ne risquais pas de croiser quelque étrange moujik à la barbe longue et pointue et de le déranger dans sa prière ? Je m'assis...

ÉTRANGES DÉCOUVERTES

UN rayon de soleil m'éveille... Dieu ! Où suis-je tombé ? Il fait très doux... comme chez nous ! Tiens, mais... que fait ici ce pharaon ? C'est bien un pharaon, que diable ! Serais-je en Egypte ? Mais oui, voici un tombeau égyptien.

Autre découverte : on a transporté en Egypte la Maison Carrée d'Alger. Je vous l'assure. Je viens de la voir ici même. Ça doit être tout récent !

... Je vais devenir fou ! Figurez-vous que l'on trouve des inscriptions françaises près d'une végétation bizarre de champignons phénomènes et de palmes géantes... Mieux encore, j'entends des voix !...

LE PALAIS DE L'IMPOSSIBLE

DES hommes européens, dont certains bien curieusement coiffés, m'ont annoncé... ô surprise ! que j'étais à Haute-rières, dans la Drôme, à vingt-cinq kilomètres de Romans. J'ai tout entendu, tout compris. Ecoutez.

L'architecte de ce « continent perdu », Ferdinand Cheval, est né en 1836. Il était fils de paysans, mais il s'embarqua très tôt sur un cargo et bouscula à travers le monde. Agé, il revint au pays endosser

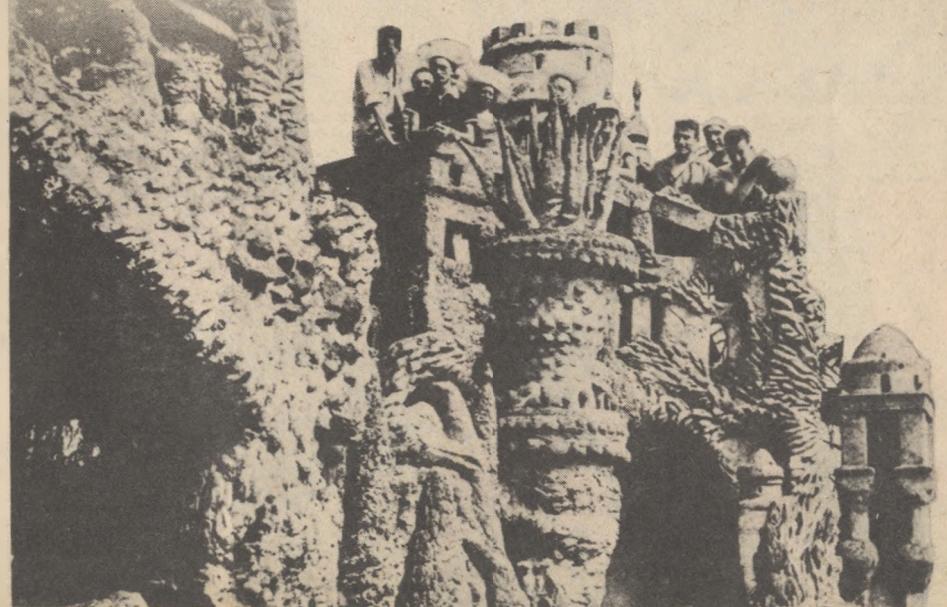
l'uniforme de facteur. Il parlait peu, disaient les gens. Un beau matin d'avril 1879, en faisant sa tournée quotidienne de trente-deux kilomètres, il bute contre une pierre de forme bizarre, travaillée par les eaux.

Chaque jour, au cours de sa tournée, une trentaine de kilos de cailloux sont extraits péniblement dans le cours boueux de la Galante. Quand elle sera trop abondante, il reviendra chercher sa récolte, le soir, avec une brouette.

De 1879 à 1912, il collectera ainsi 300 tonnes de pierres choisies une à une. Dans le voisinage, on le considère comme un original. Que va-t-il faire de 300 tonnes de cailloux ?

QUELQUES années plus tard, ce qui semblait n'être qu'un rêve, le palais de l'Impossible, est réalisé. Aujourd'hui, Haute-rières conserve précieusement l'œuvre de l'humble facteur, vieil ouvrier de génie. On peut évaluer les dix mille journées de travail, les mille mètres-cubes de maçonnerie. Il est autre chose que personne ne peut évaluer, mais doit reconnaître et respecter : l'œuvre qu'un homme a réalisée avec amour, et qui fait foi de son courage !

STYLL.



Accident au dessus de l'Atlantique

TEXTE DE J. C. PASQUIEZ - QUAND Soudain, à 2000 km de Casablanca

DESSINS DE MOUMINOUX



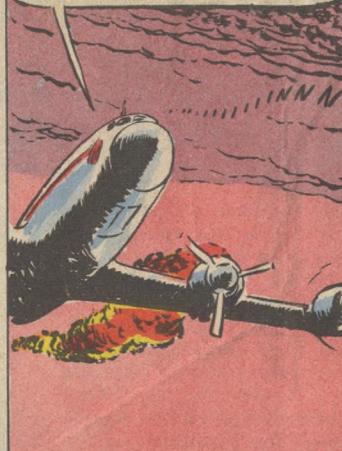
CE JOUR-LÀ, L'AVION NEW YORK-PARIS A DÛ SE DÉTOURNER DE SA ROUTE HABITUELLE ET METTRE LE CAP SUR CASABLANCA.

STOPPE LE 1 ! IL VA FLAMBER ! J'AI BEAU ESSAYER ... CHARLY ...

IL LE FAUT ! L'HÉLICE DU 4 NE FAIT PLUS QUE FREINER L'AVION, NOUS NE FAISONS QUE 140 MILLES À L'HEURE !



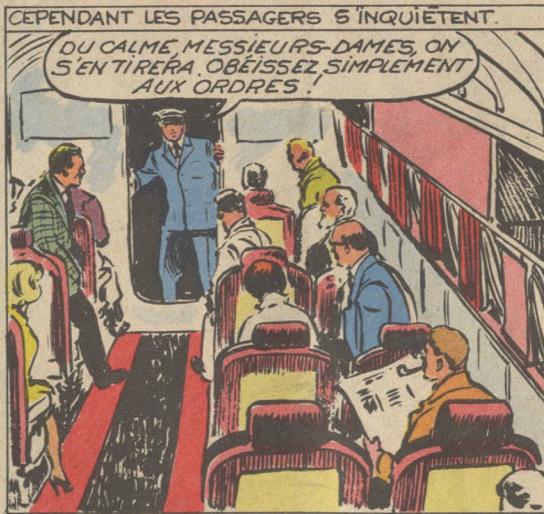
NOUS PLONGEONS, D'AILLEURS !... 130 MILLES !



PLUS QUE 50 MÈTRES D'ALTITUDE ! POUSSÉ LE 3 ET LE 4 À FOND, RICHARD !

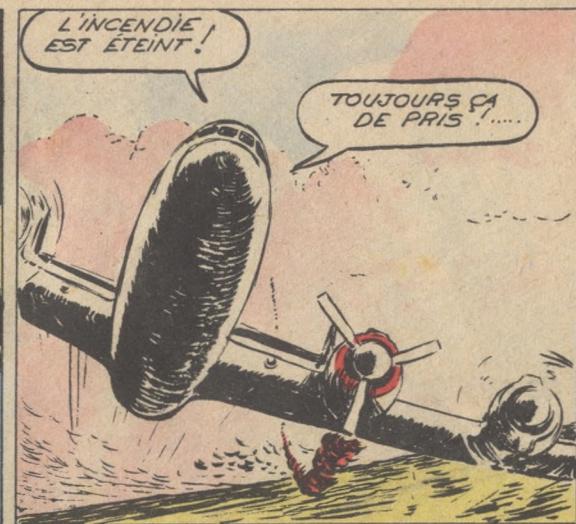
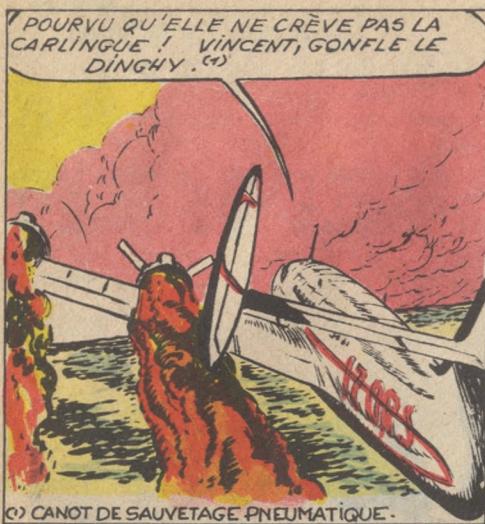


NEMES LANCE UN SOS !... OH ! CETTE LAMPE ROUGE ET CETTE SONNERIE ! ON SAIT BIEN QU'ON FLAMBE ! VINCENT ! UN MARTEAU !

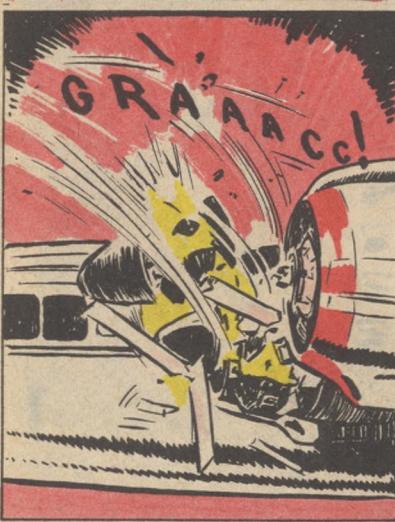
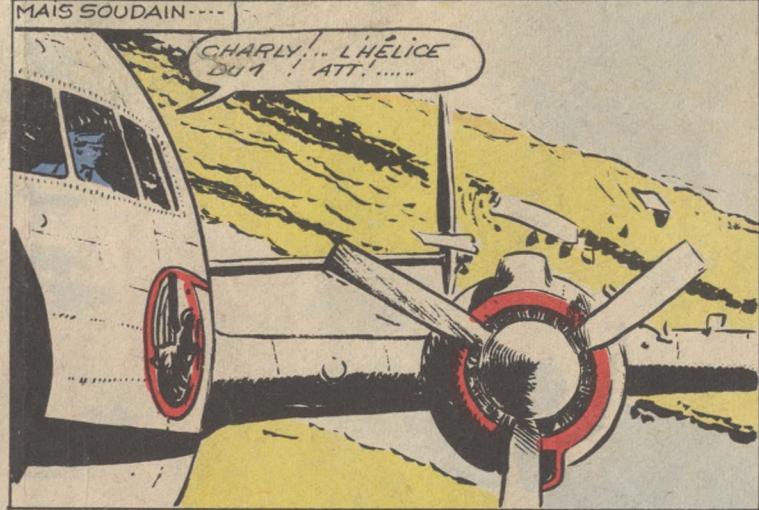
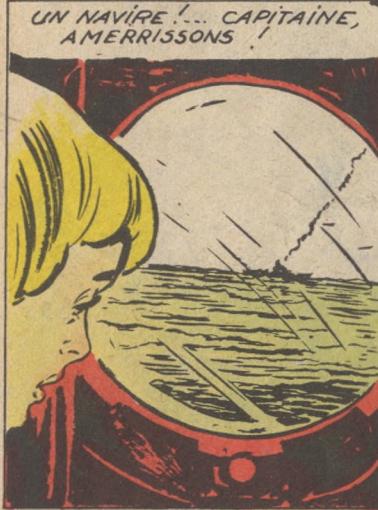


VEUILLEZ ÔTER VOS CHAUSSURES ET ENFILER VOS BOUCES. SIMPLES PRÉCAUTIONS, RASSUREZ-VOUS...





(c) CANOT DE SAUVEGARD PNEUMATIQUE.



Fin

J'ai découvert

UN PREMIER MAI



C'EST UN JOUR DE FÊTE...

Ça tombe un vendredi. Chouette ! Deux jours de vacances ! — Et si on faisait le « pont » pour « rattraper » le Mardi gras ?

— Quatre jours ? Penses-tu ! Ce serait trop beau !

Gilbert et Fernand discutent congés. Vous savez maintenant ce qu'ils pensent du 1^{er} Mai... sans « pont » certainement. Si vous cherchez à comprendre pourquoi existe une Fête du Travail, et pourquoi l'on se repose un jour de Fête du Travail, ce n'est pas à Gilbert qu'il faut le demander. Fernand n'en sait pas davantage. En treize années, ils ne se sont jamais posé la question.

Voilà les étudiants de retour... Que va-t-on faire ensemble, ce jeudi et ce vendredi ? On s'embêtera ? Non. Le père de Daniel, qui est ouvrier dans une imprimerie, a proposé à tous d'aller la visiter. Idée géniale !

Bien entendu, les buts ne manquent pas à nos randonnées : visite d'une ferme modèle, d'un champ de tulipes, démonstration de nouveau matériel agricole, aménagements touristiques du pays, coopératives... Avec tant d'occupations possibles, nous n'allons tout de même pas rester là sans bouger !...

Une randonnée avec les copains, ça vaut la peine. Vous m'en direz des nouvelles... A la condition que ces messieurs se montrent très prudents, sur des bicyclettes en règle. Gare aux accrochages ! Vous n'êtes pas seuls sur les routes !

... POUR CEUX QUI NOURRISSENT LE MONDE...

... en travaillant la terre, même si l'on célèbre ce jour-là sans repos... Les jeunes du syndicat organisent une démonstration de matériel agricole au village voisin. Nous accompagnerons les jeunes, pourquoi pas ? A moins qu'on aille voir fonctionner la machines à traire au vieux manoir, observer un champ d'expérience d'une nouvelle variété de betteraves, visiter une coopérative. Ils ne manquent pas, les sujets de curiosité !...

ILS ACCÉLÈRENT LE DÉVELOPPEMENT DU MONDE...

... ceux qui travaillent dans toutes sortes d'ateliers, de maisons, d'usines... Ceux qui fabriquent du matériel de précision, des outils, des machines. Aujourd'hui, tout le monde travaille au ralenti, et notre voisin nous accompagnerait peut-être, pour aller visiter les lieux de son travail journalier, à l'atelier ou à l'usine.

ILS BATISSENT LES CITÉS DE DEMAIN...

... tous ces hommes qui manient la truelle, le marteau, la bétonneuse, la grue. Les murs s'élançent vers le ciel. Ce gars du bâtiment va nous dire combien de métiers s'exercent là, sur ce chantier qui, demain, abritera des familles.

ILS ONT LA CHARGE DE SERVICES INDISPENSABLES :

AVIAEURS, navigateurs, mécaniciens, agents de la circulation, soldats. Ils circulent nuit et jour, sans arrêt... Dans son bateau ou sa station de sauvetage, un radio veille, capte des messages, fait porter secours... A quelques kilomètres, une station de sauvetage nous invite à aller voir son équipement... un phare et sa lanterne. Le chef de gare va nous livrer les secrets des aiguillages et des inscriptions sur les trains de marchandises. Que sais-je encore ?

EUX AUSSI, ILS MÉRITENT D'ÊTRE FÊTÉS :

NOS maîtres et maîtresses... l'informateur qui publie les nouvelles en toutes circonstances. Dans les bureaux, discrètement, des hommes travaillent. Cette nuit, l'infirmière veillera, le médecin aussi. Ce chirurgien va tenter une délicate opération. Ce savant s'acharne à trouver un remède au cancer, à la leucémie, à la polio... J'en oublie, c'est sûr !

Sous tous les cieux, silencieusement, héroïquement, d'autres hommes enseignent un message qui révolutionne le monde depuis près de vingt siècles... Un message qui commence ainsi : « Aimez-vous les uns les autres... » La Fête du Travail est devenue une fête chrétienne. Ce jour-là, on fête Joseph, un artisan de Nazareth.

Oui, aujourd'hui, les gars, c'est un jour de fête. Grâce à la solidarité de tous les hommes qui travaillent. « Je ne peux pas me passer de ton pain », dit l'ouvrier au paysan. Un homme du bout du monde lance un appel : « Envoie-moi des machines, ouvrier, afin que je puisse labourer ma terre aride... » « Apprends-nous à lire, maître, pour que nous soyons capables d'être des hommes comme toi... » « Guéris-moi, je suis malade, docteur... » Et la chaîne de solidarité n'en finit plus !

Tu n'avais pas pensé à cela, Gilbert ? Toi non plus, Fernand ? Profitons donc de ce 1^{er} mai pour ouvrir nos yeux et nos oreilles et découvrir toute la valeur du travail des hommes. En route !

VIK.



L'AMI FRED

TEXTE DE R. D.

ILLUST. D'Y. MARIE.

RÉSUMÉ. — Alfred Gravouille, Fred pour ses amis, jeune paysan de Loire-Atlantique, est devenu à Paris l'un des dirigeants nationaux de la J. A. C.



1. Au cours d'une retraite, Fred réfléchit, prie, consulte... et voit clair : Dieu ne l'appelle pas au sacerdoce ; mais la J. A. C. a besoin de gars qui lui consacrent plusieurs années. Et Fred, de tout son cœur généreux, continue sa mission...

2. Comme les autres, Fred aimeraient se marier, tout de suite. Mais il y a renoncé pour quelques années. Seul à Paris, loin des siens, le cafard l'empoigne souvent. Il trouverait des consolations faciles ; mais il veut garder son cœur pour celle qui sera plus tard son épouse, la mère de ses enfants. C'est parfois très dur, mais...

— Sainte Vierge, crie-t-il alors, du fond du cœur, aidez-moi ! Et la Vierge l'aidera.



3. Fred n'est pas pour autant un « bonnet de nuit ». La victoire venue, Paris chante, danse, rit, et il ne boude pas la joie générale. Toutefois, regardez-le : il invite aussi des jeunes filles timides, simples, en qui il devine des rurales transplantées à Paris. Tout en dansant, on bavarde : Et Fred raconte ce qu'il est : un paysan.



— AH ! SI J'AVAIS RENCONTRE CHEZ MOI UN GARS COMME VOUS !

4. La jeune fille avoue sa solitude, sa détresse, sa vie à Paris... — C'est justement pour ça que je suis à Paris, réplique Fred, pour travailler à ce que les rurales puissent mener une vie plus humaine et trouver des compagnons dignes d'elles ! La danse finie, Fred s'éloigne, joyeux : il a semé l'espérance.

(A suivre.)



LES enfants, aujourd'hui, il y a du grand beau temps. Si vous conduisiez les vaches à la pâture ? La bonne idée ! En un tourne-maint, tout est prêt : un sac pour le goûter, un autre pour les champignons (s'ils en trouvent). Puis hop ! en route : le troupeau devant (quinze magnifiques laitières), Jacques, Pierre et leur sœur Zabeth derrière, César, le chien, sur leurs talons.

Les voilà à présent déjà loin. Mais, en se retournant, ils continuent d'apercevoir, blottie tout en bas, la maison, « leur » maison, avec son toit d'ardoises grossières, son énorme cheminée et, à chaque fenêtre, placée comme un sourire, une « potée » de géraniums rouges.

A force de jouer à cache-cache en serpentant le long de la montagnette, le chemin conduit enfin les trois enfants au sommet du plateau : à la

pâture. Chacun s'installe : Babeth tricote, Jacques cherche des noisettes, Pierre, lui, veut finir de sculpter le beau bâton commencé la semaine dernière. Il a décidé d'y placer tout ce qu'il aime : des vaches, des fleurs, une truite du torrent, un petit paysage, son église... Un gros travail... Soudain, Jacques le pousse du coude, sans ménagement :

— Oh ! regarde là-bas...

Pierre a failli se mettre en colère : il n'aime pas être dérangé. Mais le cri de son frère l'arrête net.

— On dirait de la fumée dans le bois de sapins. C'est bizarre. On va voir ?... Babeth, on part un moment, tu garderas bien le troupeau toute seule ?

— Pour sûr, avec César, je me débrouillerai.

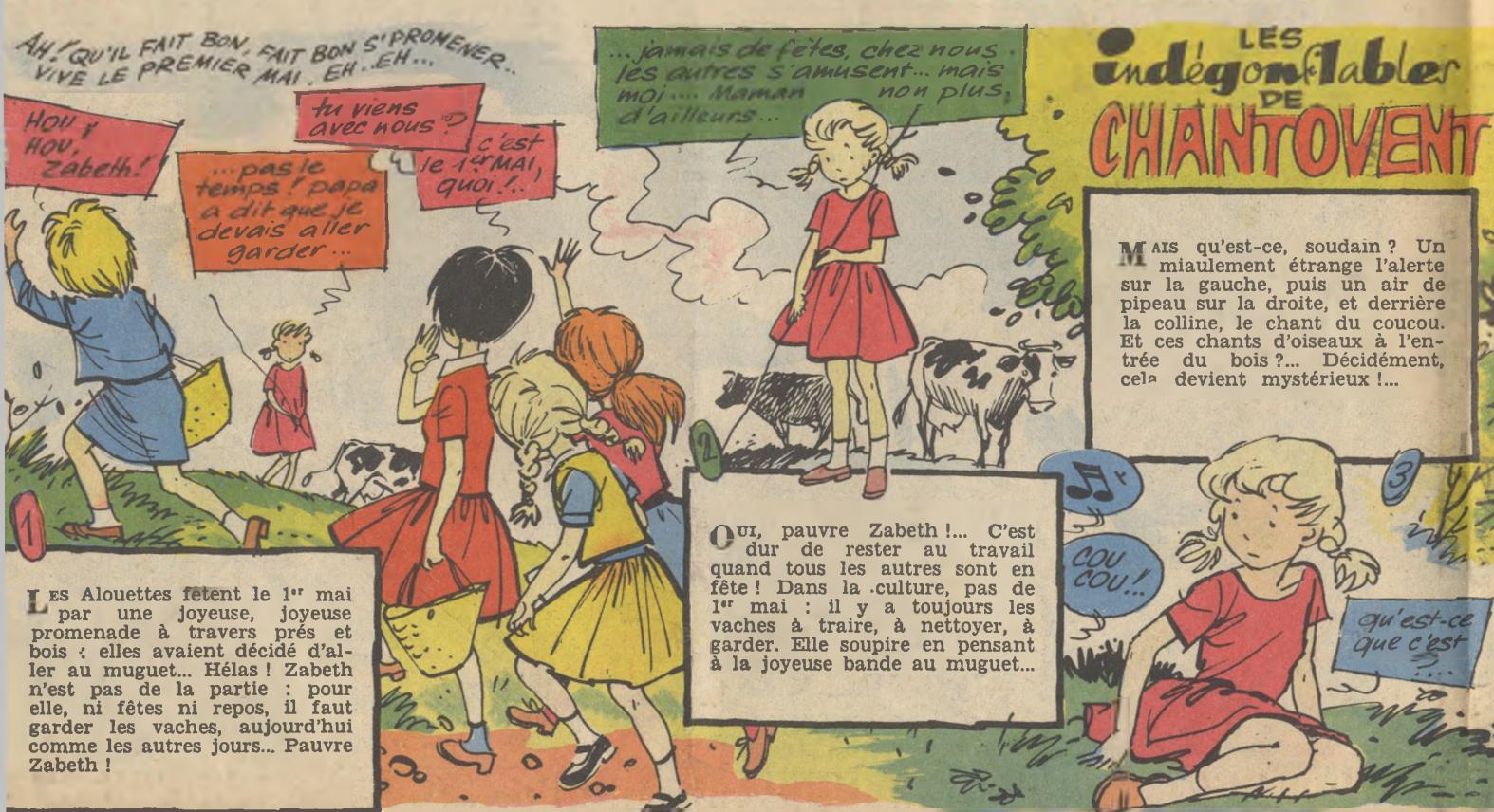
Les deux gars filent en flèche vers la lisière.



À bout de l'herbage poussent des framboisiers. Après, c'est la sapinière. D'un seul coup, l'ombre épaisse engloutit les enfants. Les fûts montent hauts et droits, serrés les uns contre les autres, et le soleil a bien de la peine à filtrer.

— Ouf ! explique Jacques en respirant profondément, j'y vois mieux à présent : j'ai des yeux de chat. Et toi ?

Moi aussi. Tu sens la fumée ? Elle prend à la gorge. Peut-être une cigarette mal éteinte qui aura mis le feu quelque part : le garde a vu encore des touristes par là ce matin. Dépêchons-nous !





rocher volcanique, dressé comme une barrière, puis... Les deux gars s'arrêtent net. Pierre, le bras tendu, montre à son frère éberlué un panache de fumée qui semble sortir de terre, comme d'un puits...

— Le Creux de la Couldre ! Il y a le feu au Creux de la Couldre !

Deux minutes plus tard, les enfants se penchent sur une sorte de gouffre, large d'au moins une dizaine de mètres. Il s'enfonce en entonnoir au cœur de la montagne. Si on y lance une grosse pierre, personne n'entend le bruit de sa chute. Les anciens affirment qu'un chien, tombé dedans, a réapparu quelques heures plus tard à la surface du lac voisin. Sans doute une rivière souterraine les relie-t-elle ? Mais nul n'ose s'aventurer au Creux de la Couldre, sauf des touristes venus en curieux ou des bûcherons pour leur travail.

Cet après-midi-là, pourtant, le Creux de la Couldre vit d'une étrange vie. Tout un feu d'herbes et de ronces monte à l'assaut de la paroi droite.



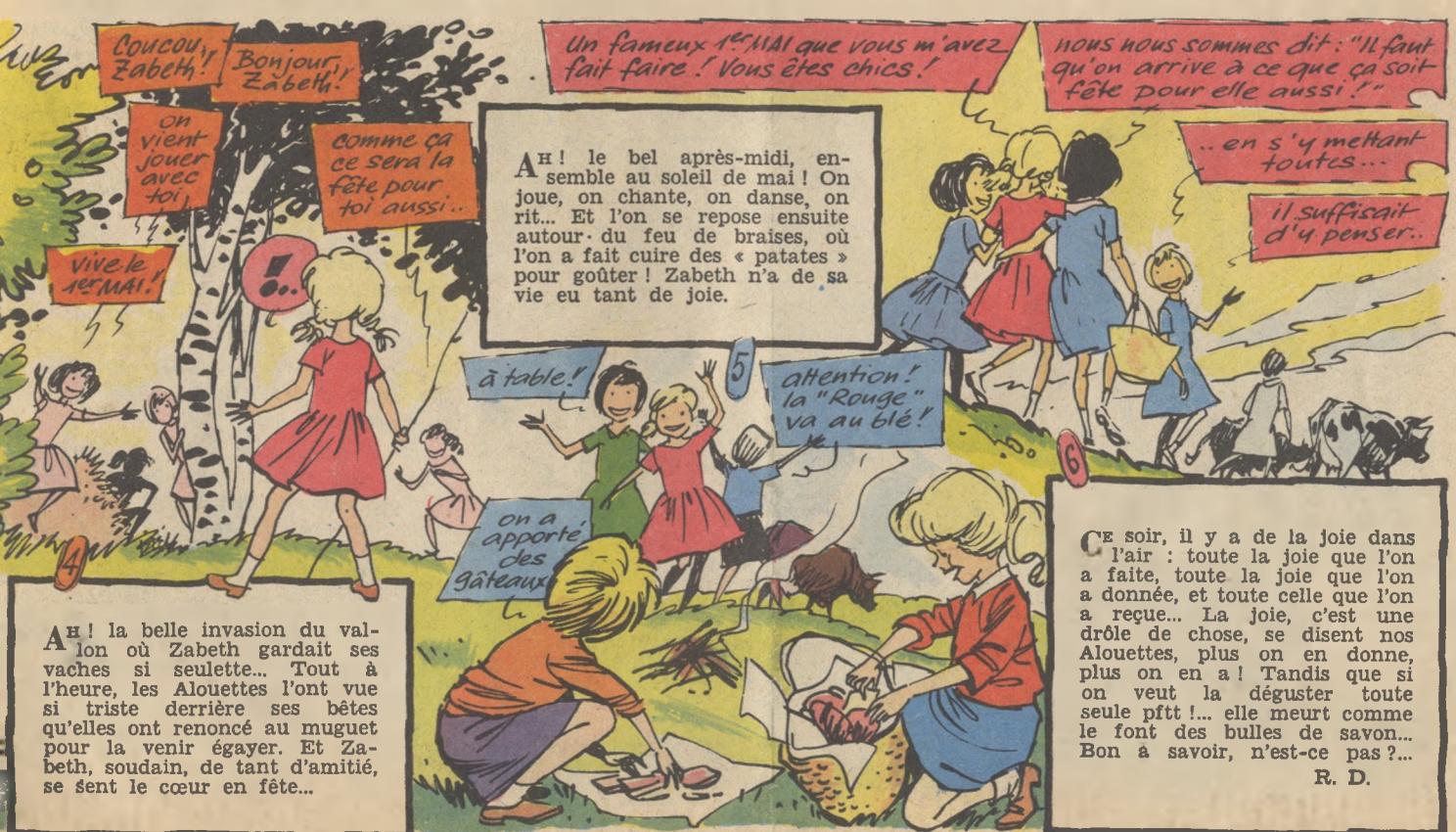
Mètre après mètre, ils luttèrent contre le feu...

Le soir, au retour, il fallut bien expliquer l'aventure, pourquoi, au lieu de champignons, ils rapportaient des vêtements en lambeaux, et des souliers à demi brûlés.

Papa a écouté sans un mot. Puis, regardant droit dans les yeux ses fils :

— Bravo, les gars ! vous avez du cran. Plus tard, quand je ne serai plus là, « ça suivra ».

S. D.





UNE VISITE CHEZ UNE

JE viens d'aller voir une fleuriste, non pour acheter des fleurs, mais pour parler avec elle de sa profession.

Un décor de lilas, d'arums, de tulipes, d'azalées... On se croirait dans un jardin merveilleux où les fleurs naissent, vivent et se fanent, conservant leur harmonie de couleurs sans qu'aucune main n'y touche.

Et pourtant !

— Les fleurs et les plantes sont capricieuses, nous dit notre aimable fleuriste. Certaines plantes, comme la fougère, aiment prendre un bain tous les trois jours, d'autres boivent à peine : un verre d'eau par semaine. Et ce n'est pas lorsqu'une plante « baisse le nez » qu'il faut penser à la soigner.

Un magasin de fleurs doit être bien aéré, avoir une température constante, sinon les plantes ne peuvent s'acclimater.

— En février, vous avez déjà du lilas, du muguet, des jonquilles, des anémones. D'où viennent toutes ces fleurs ?

— Du muguet, nous en avons dès le mois d'octobre. Il nous arrive de serres de la banlieue parisienne. Pour les lilas, seules les serres de Vitry-sur-Seine « forcent » leur éclosion. Mais d'autres fleurs font de plus grands voyages et arrivent directement des champs du Midi de la France.

Nous sommes aussi en relations directes avec des horticulteurs. Dans de petites villes ou de gros bourgs, le fleuriste est parfois lui-même horticulteur.

Les arrivages de fleurs au magasin sont toujours un moment capital : il faut les préparer, les tiguer, les soigner, les arranger et les... exposer.

Fleuriste



— C'est un métier apparemment bien tentant.

— Mais il ne faut pas se laisser séduire, dans la profession de fleuriste, par ce seul aspect. C'est à tout moment qu'il faut être disponible aux clients comme dans tout commerce. Les mariages, les enterrements, les joies et les tristesses de la vie rentrent dans votre vie parfois sans prévenir. Et comme les fleurs sont toujours signe de sympathie et d'amitié..., on n'est pas fleuriste en aimant une petite vie bien tranquille, bien organisée. Les imprévus font partie du métier... Il faut y faire face avec le sourire.

Comment se préparer à la profession de fleuriste ?

— J'ai demandé à une jeune fille qui maniait les fleurs avec habileté et délicatesse, comment elle se préparait à sa profession.

— Je crois qu'il faut apprendre à connaître vraiment les fleurs en vivant au milieu d'elles, en les observant et en les soignant pour de bon. C'est pour cette raison que j'aime bien faire mon apprentissage dans ce magasin. Je prépare en même temps mon C. A. P. Pendant trois ans, durant mon contrat d'apprentissage, je suis des cours le jeudi : cours d'enseignement général et cours sur la botanique, l'harmonie des couleurs.

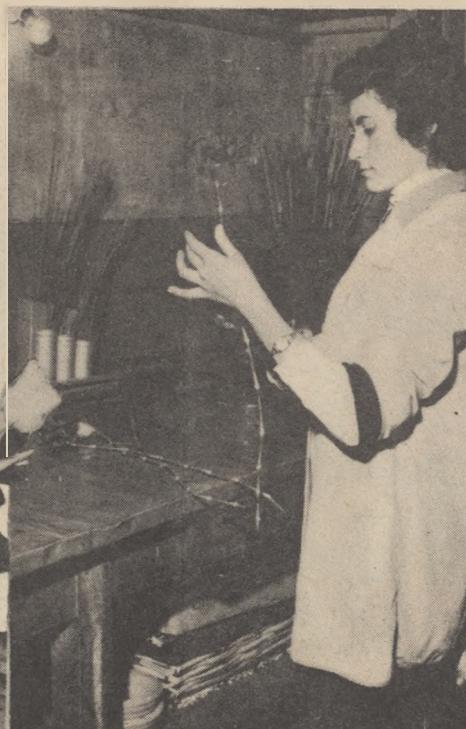
— Pour les jeunes filles qui n'ont pas de cours à proximité, comment peuvent-elles préparer leur C. A. P. ?

— Il existe des cours par correspondance, qui peuvent se faire tout en travaillant chez une fleuriste. On peut trouver tous les renseignements à la Chambre syndicale : 38, rue des Bourdonnais, Paris, II^e.

— Merci, Mademoiselle !...

C'est à regret que je quitte ce jardin. Au milieu des fleurs naissent vite des sympathies !

CECILE.



DÉLICIEUSES,
VITE PRÉPARÉES,

LES CRÈMES A FROID

Il fait beau. Un fin dessert ferait la joie de la famille.

Depuis un quart d'heure, Marie-Lise tire en vain sur ses cheveux blonds. Aucune idée dans cette jolie tête !

— Une crème ? Oui... Mais il est tard. Elle ne serait pas refroidie...

STOP !

Ici Nicole, le fin cordon bleu de Fripoulet et Marisette. Je viens d'expérimenter deux recettes de crèmes : crème Chantilly, mousse au chocolat. Essai-les, elles se font à froid. Pas besoin de feu ! C'est simple et... savoureux !



CRÈME CHANTILLY

Quantités pour 6 personnes : 200 gr de crème fraîche de consistance moyenne, 100 gr de sucre en poudre, un sachet de sucre vanillé, cacao ou extrait de café.

Matériel : une terrine, un fouet.

Durée : dix minutes.

Mettre la crème (si possible au frais depuis une heure) dans la terrine.

La fouetter jusqu'à ce qu'elle « tienne » entre les branches du fouet.

Ajouter le sucre et le parfum (à votre choix).

Mettre au frais.

REMARQUE. — Ne pas prolonger le fouettage dès que la crème est à point, sinon elle risque de se transformer en beurre.

Cette crème sera délicieuse accompagnée de meringues et de biscuits fins.

NICOLE.



MOUSSE AU CHOCOLAT

Quantités pour 6 personnes : 3 œufs, 100 gr de chocolat.

Matériel : une spatule, une terrine, un fouet, des pots ou une coupe.

Durée : Quinze minutes environ.

Mettre le chocolat à ramollir dans la terrine, sur le coin du fourneau ou à l'entrée du four.

Dès qu'il est malléable, le travailler pour obtenir une pâte molle et homogène.

Y ajouter les jaunes d'œufs et bien mélanger.

Battre les blancs en neige très ferme et les mélanger avec la préparation précédente en soulevant délicatement.

Verser dans les pots ou la coupe et mettre au frais.

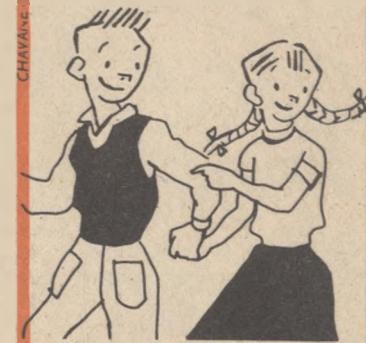
REMARQUE. — Si vous le jugez nécessaire, ajoutez au mélange un peu de sucre en poudre, selon votre goût. La poudre de chocolat ou le cacao peut remplacer le chocolat. L'ajouter à la fin.



PERFORATIONS
indéchirables
avec les
OUILLETS NOP
en
toile gommée
transparente
chez votre papetier
Fabrication *corrector*

la vache qui rit

vous invite à suivre
les passionnantes
, Aventures de



CRIC et CRAC à travers les siècles

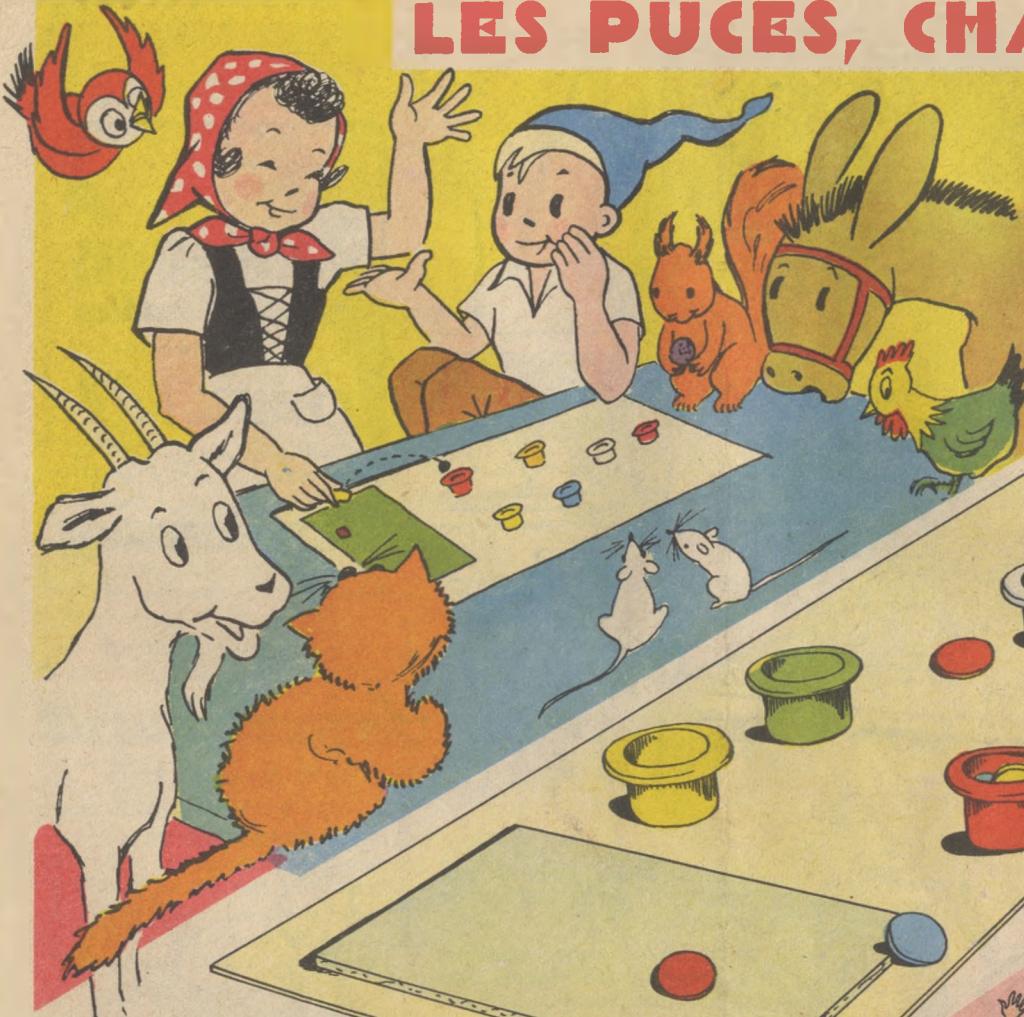
la nouvelle émission
radiophonique
d'Alain SAINT-OGAN
et René BLANCKEMAN
que vous écoutez
chaque semaine à
RADIO LUXEMBOURG
le jeudi à 16 h. 20
RADIO MONTE-CARLO
le jeudi à 14 h. 30
RADIO ANDORRE
le jeudi à 20 h.



et distrayez-vous avec
les JEUX de LA VACHE QUI RIT !
Chaque boîte de VACHE QUI RIT
contient un BON pour 1 Point et avec
10 Points, vous pouvez recevoir gratuitemen
t un JEU très amusant.

Tout colle si bien
avec
LIMPIDOL
mieux qu'une colle!
PAPIER - PHOTOS - BOIS
CARTON - CUIR - TISSU
VERRE - PORCELAINE
MARBRE, etc.
MODÈLES RÉDUITS
PAPETERIES - DROGUERIES - QUINCAILLIERS - BAZARS

LES PUCES, CHAMPIONNES DE SAUT !



LEUR diamètre : 12 millimètres ! Mais oui ! Et ce n'est pas une plaisanterie, mais un jeu passionnant présenté par Sylvette !

Comment a-t-elle pu apprivoiser « demoiselles puces » ? Elle vous le dit elle-même. Lisez-le donc !

LE MATERIEL

Du carton raide.

De la gouache.

Du tissu épais ou de la feutrine : un rectangle de 10 cm \times 6,5 cm.

De la colle forte

6 capsules de bouteilles, en plastique et de couleurs différentes.

Du vernis à ongle incolore, à passer sur les pions déjà peints. Des puces : c'est-à-dire des petits pions achetés dans le commerce ou faits par vous dans du carton raide et peints de la couleur des capsules. Chaque puce a 12 millimètres de diamètre. Des petits boutons très plats peuvent aussi servir de puces.

Découpe un rectangle de 26,5 cm \times 12 cm dans du carton. A une extrémité, colle le rectangle de tissu ou feutrine. Sur le carton, marque les points, qui serviront de centre au cercle de base des capsules. Trace des petits cercles de 1,5 cm de diamètre à ces emplacements. Colle les capsules et indique sur chacune d'elle le nombre qu'elle représente. Pour cela, utilise de l'encre de Chine. Si tu n'en possèdes pas, écris le numéro sur un petit papier et colle-le à l'aide d'un morceau de scotch.

RÈGLE DU JEU

Nombre de joueurs : 3 ou 4.

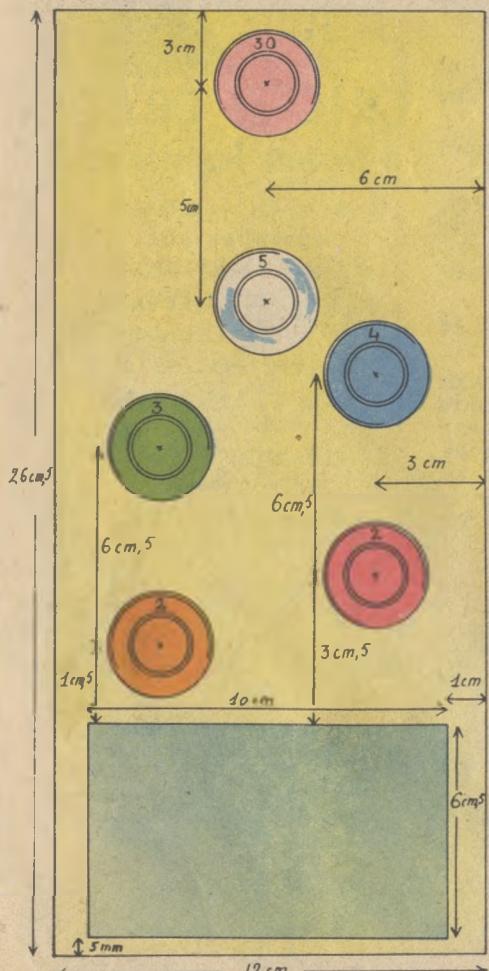
Ils jouent chacun leur tour.

Chaque joueur dispose de dix puces, plus un pion pour les faire sauter (ce dernier est plus grand et a 2 centimètres de diamètre). Il doit faire sauter les puces jusqu'à la suite dans les capsules et commence par les capsules à 2 points, puis 3, 4, etc. Trois capsules atteintes à la suite donnent 5 points, et si toutes les capsules ont reçu leur puce, on compte 100 points pour le tout. Chacun note ses points et l'on peut convenir de trois, quatre ou même cinq parties à la suite.

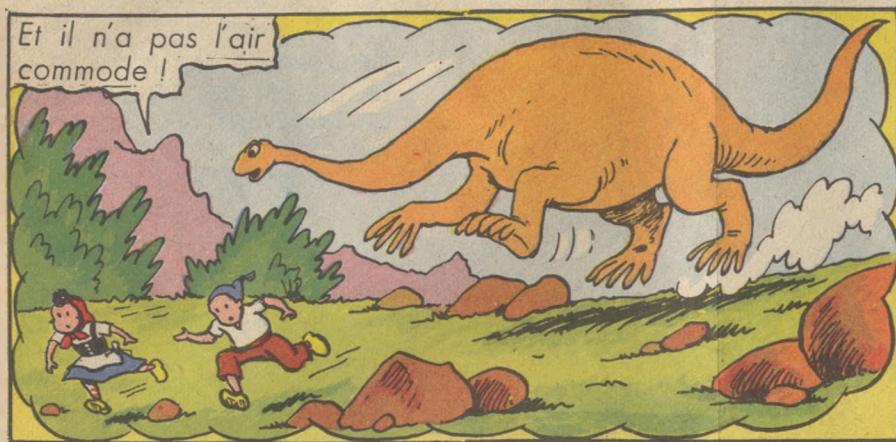
Honneur au vainqueur : le plus habile !

SYLVETTE.

jeu vu du dessus



Sylvain, Sylvette et leurs aventures





LES YEUX DU CAMÉLÉON SONT ENTièrement INDÉPENDANTS L'UN DE L'AUTRE DANS LEURS MOUVEMENTS?



UN ÊTRE HUMAÎN, NON VÊTU, NE RÉSISTE PAS À UNE TEMPÉRATURE DE +10°... IL MEURT DE FROID.

Romoreau

SAVEZ-VOUS QUE...



LE LAPIN DES MARAIS, QUI VIT DANS LE SUD-EST DES ÉTATS-UNIS, EST UN EXCELLENT NAGEUR?



L'HIPPOCAMPE SE SERT DE SA QUEUE COMME ANCRE DE MARINE? LORSQU'IL VEUT RESTER À UN ENDROIT LUI PLAISANT, IL S'ACCROCHE AUX HERBES.



SI LES CHATS SE LAVENT SI SOUVENT, CE N'EST PAS PAR PROPRETÉ? C'EST TOUT SIMPLEMENT POUR CHASSETOULES TRACES D'ODEURS QUI POURRAIENT ALERTER LEURS FUTURES PROIES.

DEVINETTES

1. Je suis habillé d'un corset vert et d'une jupe blanche. Qui suis-je?

Envoyé d'Hubert Delisle, Le Nolet (Manche).

2. Qui est-ce qui tourne autour de l'arbre sans s'arrêter?

Envoyé de Joseph Voisin, Margilley (Haute-Saône).

3. Qui est-ce qui peut porter 10 000 troncs d'arbres et pas le moindre caillou?

Envoyé d'André Jolly, Nesmy (Vendée).

4. Quelle différence y a-t-il entre un oiseau et un avare?

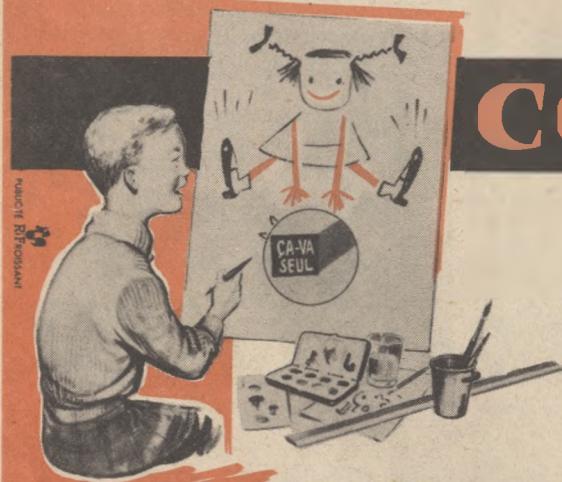
Envoyé de Marie, Geneviève, Monique et Anne, de Jalais (M.-et-L.).

SOLUTIONS

font leurs nids, les avares nettoient leurs fonds.

1. Le potrau. 2. L'écoice. 3. L'eau de la rivière. 4. Les oiseaux

TU peux gagner 500.000^{FRS} et voir ton affiche sur les murs de France...



CONCOURS CA-VA-SEUL

OUVERT A TOUS LES JEUNES
DE 6 A 15 ANS...

5 MILLIONS DE FRANCS DE PRIX

TROIS CATEGORIES SONT PRÉVUES :

Catégorie A : 6 à 8 ans - Catégorie B : 9 à 12 ans - Catégorie C : 13 à 15 ans

PRIX : 500.000 FRANCS A L'AFFICHE PRIMÉE QUELLE QUE SOIT LA CATÉGORIE DE SON CRÉATEUR ET EDITION DE CETTE AFFICHE QUI SERA PLACARDÉE DANS TOUTE LA FRANCE.

1 PRIX DE 100.000, 50.000 ET 20.000 FRANCS DANS CHACUNE DES CATÉGORIES (soit en tout 10 prix).

1 MILLION EN LOTS (bicyclettes, balles à roulettes, poupées, jeux).

3 MILLIONS EN ASSORTIMENT DE PRODUITS ÇA-VA-SEUL. - PLUS DE 3.000 CONCURRENTS RÉCOMPENSÉS !

OBJET DU CONCOURS :

Réalisation d'une affiche en couleurs pour le cirage "ÇA-VA-SEUL".

L'originalité ou la beauté de l'idée importeront autant que la réalisation.

Format : au moins 21 x 27 cm (page de cahier écalier). — au plus 40 x 60 cm

EXÉCUTION :

Couleurs : aquarelle ou crayons de couleur, papier collé, photo, etc...

Une seule condition obligatoire : faire figurer sur cette affiche, aussi fidèlement que possible, une boîte de cirage ÇA-VA-SEUL.

Ouverture du concours : 1^{er} Mars 1959

CLOTURE : 15 Mai 1959, LE CACHET DE LA POSTE FAISANT FOI

Les envois devront être accompagnés d'un BULLETIN DE PARTICIPATION que vous trouverez chez tous les détaillants ou que vous découvrirez dans nos annonces publicitaires.

Les prix seront attribués par un jury composé d'artistes, de publicitaires d'affiches connus et de parents de concurrents (liés au sort parmi les envois) présidé par M. JOYET, Directeur des Etablissements ÇA-VA-SEUL.

Maitre BOUBRIER, Huissier de Justice, 45, rue de Lyon à Paris, constatera que les affiches participant au concours seront effectivement parvenues dans les délais et assistera aux délibérations du jury dont il consignera les décisions (celles-ci étant sans appel).

Les résultats seront proclamés au plus tard le 1-7-59 : les lauréats seront avisés individuellement et invités à Paris avec la personne qui les accompagnera.

Les bulletins de participation devront être adressés à

BON DE PARTICIPATION A REMPLIR OU A RECOPIER

NOM

PRÉNOM

AGE

ADRESSE

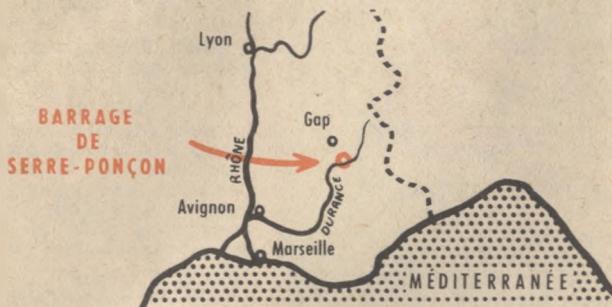
NOM ET ADRESSE DE VOTRE FOURNISSEUR
HABITUEL DE PRODUITS D'ENTRETIEN :

Société ÇA-VA-SEUL (Service Concours), 16, Quai du Port, NOGENT-S/MARNE (S) - 15 MAI 1959 DERNIER DELAI

SERRE-PONCON

BARRAGE PILOTE

Un reportage de JEAN-PIERRE, gars du Bâtiment



Sur la Durance, plus d'un millier d'ouvriers construisent le plus grand barrage en terre d'Europe. A la différence des barrages normaux, faits de ciment armé, cet ouvrage est constitué par une véritable digue de terre barrant la vallée.

La construction de la digue nécessite 15.000.000 m³ de matériaux (avec ces matériaux on pourrait construire un mur tout autour de la terre, à l'équateur, de 1 m. de haut et de 28 cm. d'épaisseur).

Pour utiliser toute l'énergie que l'on accumulera à partir de 1960 derrière ce barrage, on creuse dans la montagne de longues galeries et de vastes salles qui contiendront les turbines.

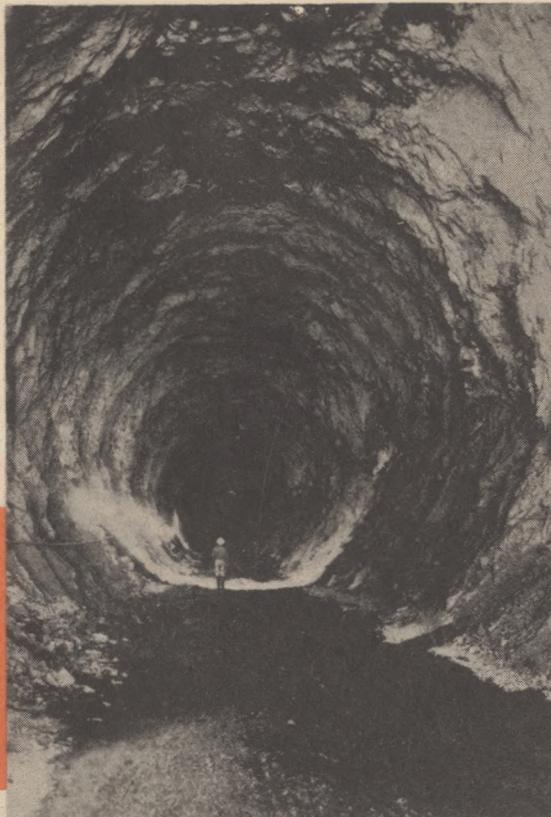


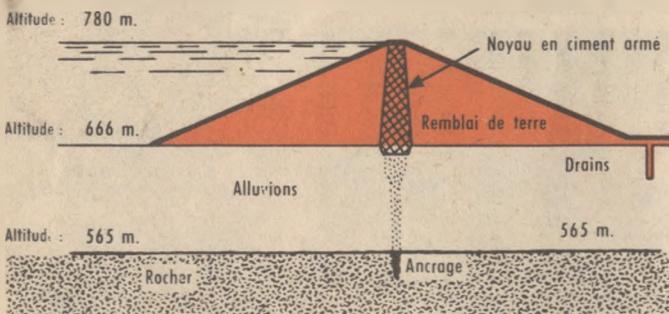
PHOTO BARANGER



PHOTOS LAMY

Les "Euclids", immenses semi-remorques, ne contiennent cependant que 20 m³ ! Jour et nuit, les "Euclids" montent avec peine leur chargement sur la digue, et ressemblent à de petites fourmis.

COUPE TRANSVERSALE DU BARRAGE



CARACTÉRISTIQUES

Hauteur : 120 m. au-dessus du lit de la Durance
 Capacité totale de la réserve : 1 milliard 200 millions de m³ d'eau.
 Production annuelle d'électricité : 700 millions de KWH.
 Montant des travaux : 10 milliards de francs.
 Valeur du matériel employé : Euclids, Bulldozers... 2 milliards 800 millions.

De gigantesques vannes permettront de fermer l'entrée des conduites forcées : ce sont les robinets de barrage !

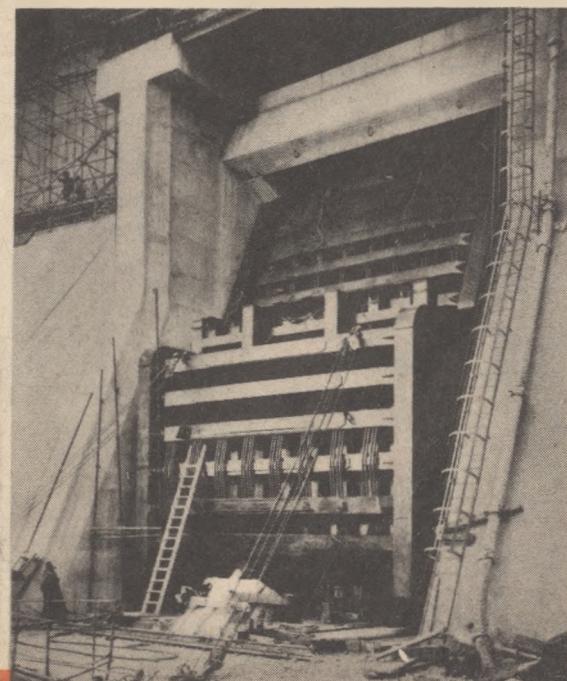
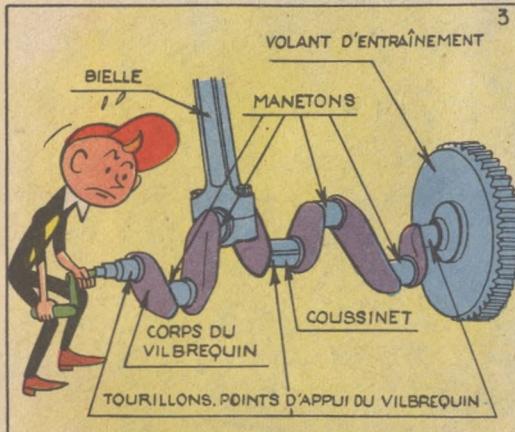


PHOTO BARANGER

TES COLLECTIONS Styll



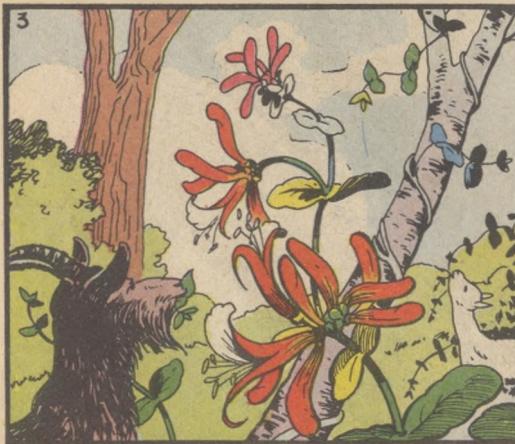
IMAGES A DÉCOUPER



Le vilebrequin est une sorte de manivelle qui transforme le mouvement des pistons, transmis par les bielles, en mouvement circulaire, comme pour une meule à pied. A l'extrême, un gros disque de fonte, le volant, sert à rendre la rotation du vilebrequin plus régulière et entraîne à son tour la pédale qui la met en mouvement.

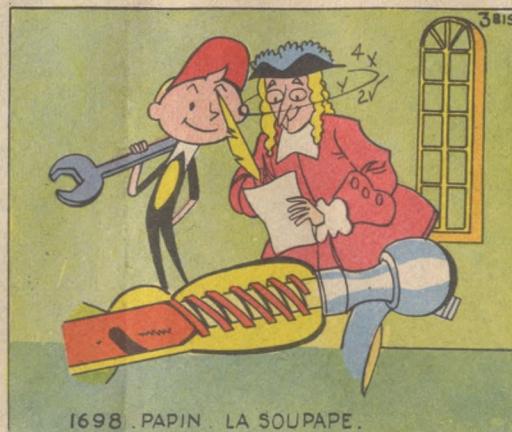


ATHÈNES (Grèce), dont l'histoire a quatre mille ans, est riche en monuments et antiquités trente fois séculaires. Son nom est celui d'une divinité païenne, déesse de la sagesse et des arts (Athéna). C'est aussi une des capitales les plus modernes. L'Acropole, colline de marbre couronnée du Parthénon, le marché antique, le théâtre de Dyonisos sont autant de splendeurs, parmi les monuments célèbres d'Athènes (Europe).



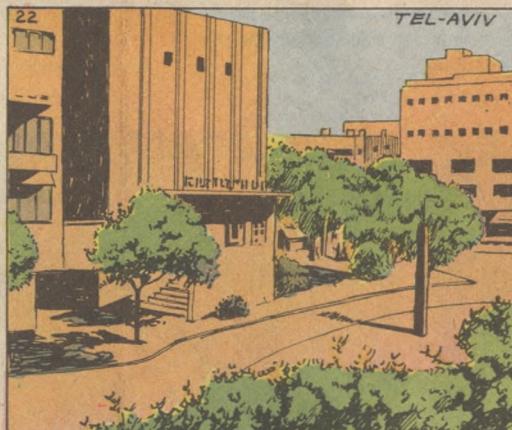
Tout au long des chemins, durant l'été, mes fleurs répandent une odeur suave et délicieuse. Mes feuilles sont un régal sous la dent des chèvres et j'aime à enlacer ceux qui m'entourent. Né au fond des forêts du midi de l'Europe, ma famille est vieille comme le monde (chèvrefeuille).

a u t o m o b i l e



En 1698, Denis Papin inventa la soupape. Ayant réalisé la première chaudière à vapeur, il lui fallut régler la pression à l'intérieur, pour éviter qu'elle n'éclate. Il imagina une soupape de sûreté, maintenue par un poids, et qui se soulevait, poussée par la vapeur, quand la pression devenait trop forte. Sur les moteurs d'automobiles, le principe a été repris, pour une autre fonction.

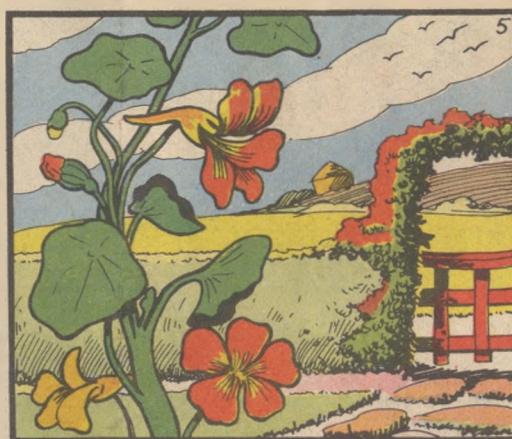
c a p i t a l e s



TEL-AVIV-YAFO, c'est le parfait symbole de l'Etat d'Israël. Deux cités composent cette ville : Tel-Aviv et Yafo (ou Yaffa en hébreu). Yafo est très ancienne ; fondée, selon la légende, par Japhet, fils de Noé, elle a plus de quatre mille ans d'âge.

Tel-Aviv déborde de vie. Née sur le sable d'une dune désolée, il y a cinquante ans, c'est aujourd'hui une ville qui groupe quatre cent mille habitants (Asie).

f l e u r s



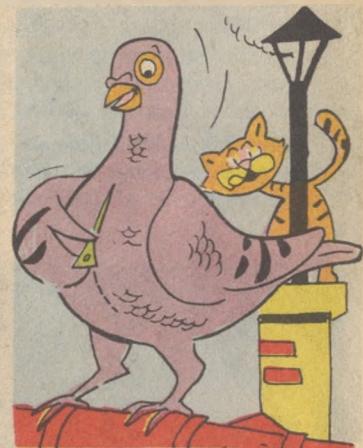
J'aime l'air et la lumière, et toute ma joie est de grimper. Sachez-vous que mes fruits, confits au vinaigre, remplacent les câpres ? Quoi, direz-vous, vous n'êtes pas le Pérou !... Peut-être, mais j'y suis née et je l'ai quitté vers 1886 pour... eh bien, pour venir dans votre jardin ! (capucine).

Que j'ai trouvé une fermeture éclair dans une plume de pigeon ?

— Une plume de pigeon ?
— Une « penne », corrige mon vieux oncle, doctement.

Oncle Paulin aime que l'on nomme chaque chose par son nom précis : « plumes tactrices », celles qui servent seulement de vêtements à l'oiseau ; « pennes rémiges » (du mot rame), les longues plumes des ailes qui servent à ramener dans l'air ; « pennes rectrices », celles de la queue, qui servent surtout de gouvernail.

Pour moi, j'y voyais surtout une « penne chatouilleuse », à passer discrètement dans le cou de mon frère... Mais Oncle Paulin m'arrêta :



— Regarde un peu cette penne de près, Pascalou. Tu y verras que le Crâne ne nous a pas attendus pour inventer la fermeture-éclair...

— Une fermeture-éclair dans une penne de pigeon ? Oncle Paulin, tu te moques de moi ? Riant dans sa barbiche pointue, le cher vieux homme sortit sa loupe et m'en fit découvrir cent ! Si vous ne me croyez pas, faites comme moi : examinez attentivement une penne en bon état : on la croirait faite d'une seule soie, sans déchirure. Pourtant, vous pouvez la déchirer et la raccommoder à votre gré : elle est faite de toutes fines « barbes » séparables ; mais chaque barbe est armée de minuscules crochets, fort exactement coincés dans ceux de sa voisine — tout comme ceux d'une fermeture-éclair...

PASCALOU CURIEUX.



LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

RESUME. — Lucette, Yvonne, Pierre, Marc et Jeannette, en vacances à l'Estaminet des Sportifs, sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Les garçons décident d'aller camper près de la Dune.

— Nous avons l'habitude ! expliqua Pierre.

— Si vous voulez des couvertures, il y en a dans le placard ! Lucette et Yvonne savent où en prendre.

L'après-midi s'écoula en préparatifs. Yvonne, sur les indications de ses frères, confectionna avec la machine à coudre de Mme Martial des petits sacs de toile à coulisse, destinés à suppléer les piquets, qui, dans le sable, seraient sans doute insuffisants à maintenir les tentes. Emplis de sable et enterrés, ils serviraient à maintenir les hau-bans des deux tentes. Pierre se procura aussi deux planchettes pour recevoir la base des mâts. Les coupelles d'aluminium auraient été insuffisantes pour les empêcher de s'enfoncer dans le sable.

Le problème de l'eau, pour la boisson et la toilette, fut plus délicat à résoudre. Ce fut M. Martial qui trouva la solution.

— Vous n'aurez qu'à prendre un chariot à lait et une canne de 30 litres. Les chariots qui sont devant la porte ne sont plus fameux, mais il y en a bien un qui tiendra pour une fois encore !

Il y en avait bien un, en effet, dont les roues tenaient ferme. Trop ferme, même, car elles étaient bloquées par la rouille ! Il fallut huiler l'essieu, brosser les planches vermoulues du fond, mais tout le chargement des campeurs y trouva place. Pierre et Marc démontraient leurs tentes seulement le lendemain matin.

*

Avant le départ, toute la bande vint dire au revoir à Jeannette, toujours allongée, le pied bandé. Elle essaya de montrer une mine courageuse, mais elle était visiblement navrée de devoir laisser partir ses amis dans les dunes sans les accompagner.

— Vous allez du côté de la Dune Bleue ? demanda-t-elle. J'irai peut-être vous retrouver, si mon pied va mieux.

— Oh ! tu sais, après-demain nous serons de retour ! la consola Yvonne. Je viendrais te raconter tout !

Mais Jeannette fit la moue.

— Je me demande ce que vous pourrez bien faire toute la journée dans le sable ! Pour une promenade, c'est amusant !... Mais pour y vivre deux jours !

*

— Cette pauvre Jeannette ! s'exclama un instant plus tard Lucette qui avait assisté à l'entretien. Elle meurt d'envie de venir avec nous, mais c'est plus fort qu'elle, il faut qu'elle essaie de nous gâcher le plaisir d'avance !

— Elle n'est pas si méchante que tu le dis, Lucette ! reprit sa cousine. C'est normal qu'elle nous envie un peu, mets-toi à

sa place. Qui sait si elle n'a pas raison ? C'est peut-être ennuyeux toute une journée dans le sable, après tout !

Lucette ne voulut pas laisser le dernier mot à sa cousine. Elle la regarda bien en face et avec un regard légèrement ironique elle demanda :

— Tu as peut-être peur, Yvonne, et tu n'oses pas le dire ? C'est le récit du père Ephrem qui t'impressionne ?

Yvonne haussa les épaules :

— Crois ce que tu veux ! Mais je sais bien que ce que le père

Vous pourriez bien aussi pousser un peu le chariot !

Yvonne éclata de rire, cependant que Lucette rougissait, moins de mécontentement que de dépit au souvenir de ses paroles d'un instant plus tôt. Lorsque son hilarité fut un peu calmée, Yvonne glissa à sa cousine :

— Tu avais raison, ils en ont des idées, ces garçons !

Lucette grimpa un sourire, ce qui parut à Yvonne un effort

— C'est la fuite dans le désert ! constata Marc.

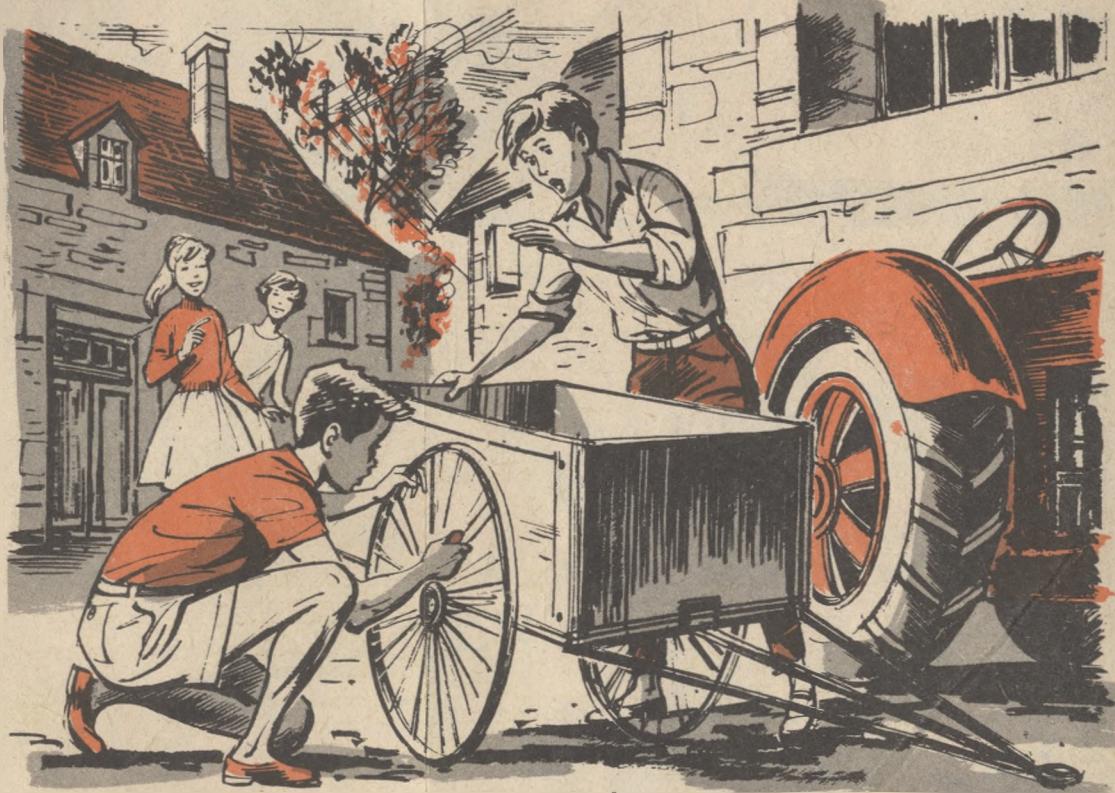
Ils se trouvaient maintenant en effet environnés de sable, le village n'était plus qu'un clocher pointu qui se dressait à l'horizon.

Tout à coup, Pierre buta contre un objet dur, dissimulé dans le sable.

— Ouïe ! s'exclama-t-il. Qu'est-ce que c'est que ça ? Ça fait mal !

— On dirait une barre de fer !

Allaient-ils pouvoir camper ?



Il fallait huiler l'essieu.

louable sur son caractère plus emporté d'ordinaire.

— Pierre a raison ! En camping, tout le monde doit y mettre du sien ! déclara-t-elle avec conviction.

L'aide des fillettes était d'ailleurs nécessaire ; les roues à bandage métallique étrônt enfouissaient dans le sable mou et les deux garçons peinaient.

— Nous aurions dû passer par la route, au lieu de couper à travers les dunes ! estimait Pierre.

— Mais c'est beaucoup plus long, on fait un détour ! répondit Marc.

Yvonne fut sur le point de faire remarquer qu'à l'allure à laquelle ils avançaient, le détour aurait été largement compensé ! Mais elle estima que ce genre de discussion pouvait s'éterniser sans autre résultat que de nuire à leur souffle.

Ils continuèrent à avancer tant bien que mal, en prenant avec bonne humeur les efforts qu'ils devaient accomplir.

constata Marc qui s'était baissé.

— Je sais, ce sont des rails ! s'exclama à son tour Lucette.

Elle se rendit compte aussitôt de son étourderie. Elle n'avait rien dit à ses cousins de son escapade et, par conséquent, elle n'était pas censée savoir qu'il y avait des rails dans les dunes ! Elle rougit, mais les deux garçons étaient trop absorbés par leur découverte pour faire attention à ses paroles. Seule Yvonne regarda sa cousine avec une surprise qui fit se détourner celle-ci.

— En effet, ce sont des rails ! constata Marc. Je me demande ce qu'elles font ici ?

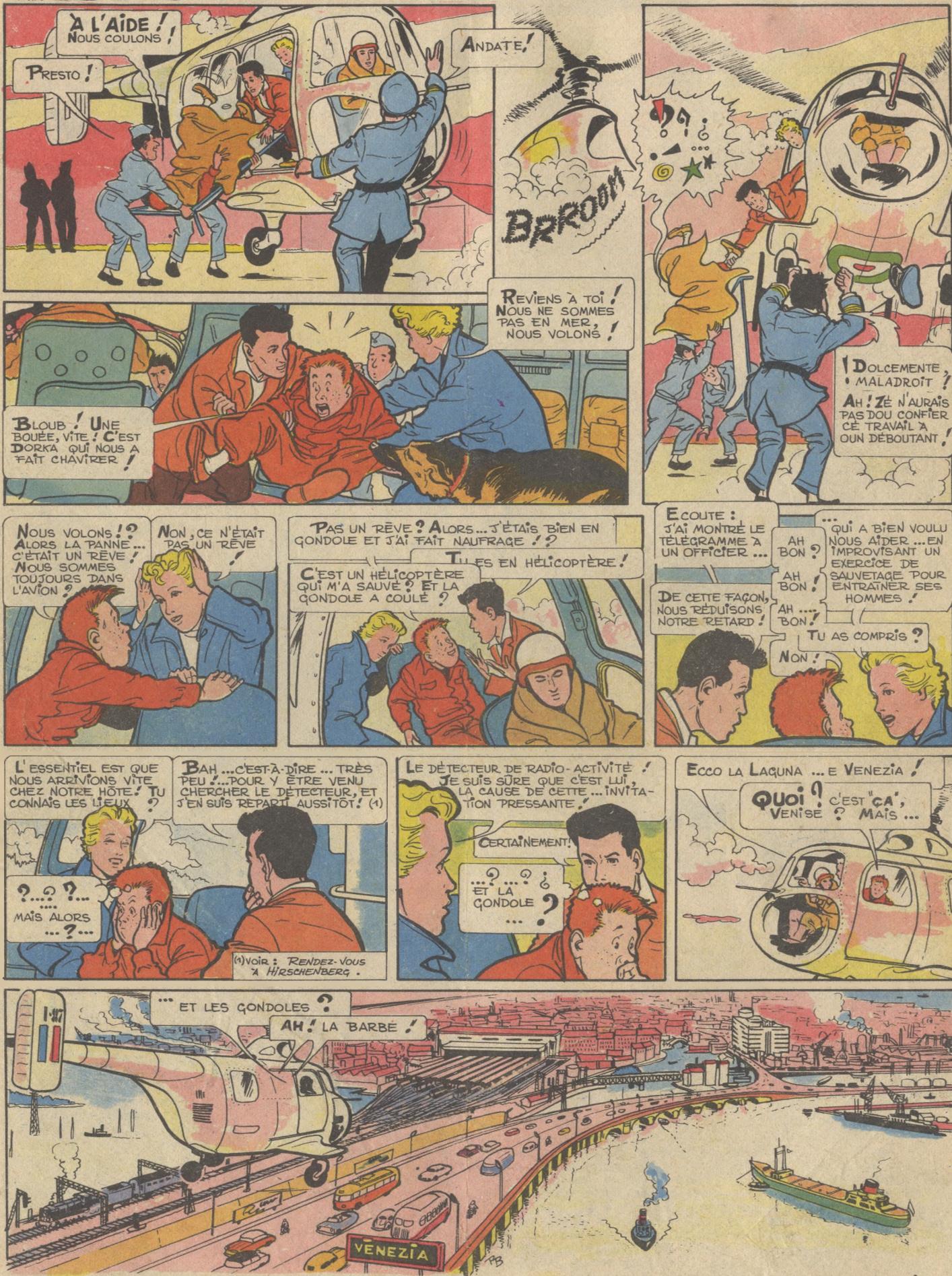
(A suivre.)

La semaine prochaine :
En route pour éclaircir le mystère de la Dune.

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessin de Pierre Brochard

RESUME. — En Allemagne, nos amis se sont mis au service du savant atomiste Franck. Celui-ci leur confie une mission spéciale en Italie. Sur la ligne de Venise, leur avion tombe en panne. Un hélicoptère va les tirer d'embarras.



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
3 mois	520	630
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITtré 49-95

Répertoire exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e — Téléphone : TRU. 81-10

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Sion II c. 5705

ABONNEMENTS (francs suisses)

1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

3 mois : 5 frs.